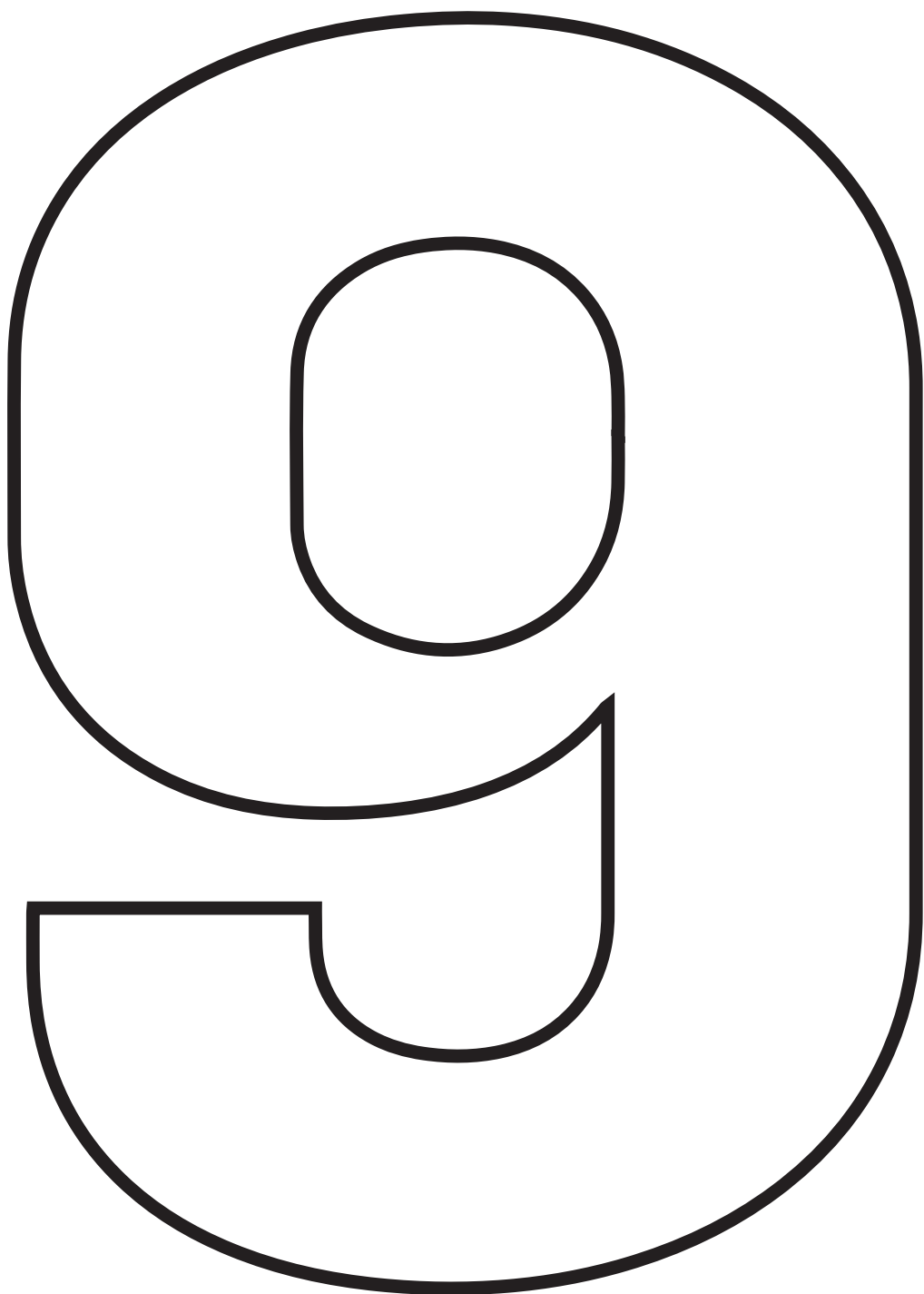


Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

NOA



Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

La Dernière des Stanfield

Une fille comme elle

L'Horizon à l'envers

Ghost in Love

C'est arrivé la nuit

Le Crépuscule des fauves

MARC LEVY

NOA

Roman

Dessins de Pauline Lévêque



© Éditions Robert Laffont, S.A.S., Paris.
Versilio, Paris, 2022.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0613-1

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

« La grande révolution
dans l'histoire de l'homme,
passée, présente et future,
est la révolution de ceux
qui sont résolus à être libres. »

John F. KENNEDY

À Carole Cadwalladr.

*À mes enfants à qui je souhaite
de vivre toujours dans un monde libre.*

*Toute ressemblance avec des personnes
existantes ou ayant existé...*

Oh, et puis merde.

1.

À la prison d'Okrestina, Minsk, Biélorussie, vendredi matin.

Depuis trois heures, Daria attend dans une salle attenante au parloir. Une pièce de douze mètres carrés où la lumière du jour peine à traverser les barreaux d'une petite fenêtre. La banquette en métal peut accueillir trois personnes. Le mot « banquette » est flatteur pour une planche et un dossier. Daria est seule, les droits de visite sont rares, les autorités n'en accordent presque jamais. Mais aujourd'hui c'est différent, Daria vient voir Nicolaï pour témoigner auprès des siens qu'il est en vie et en bonne santé. Cette rencontre a lieu chaque trimestre et ne dure que cinq minutes. Elle est la conséquence d'un évènement à peine croyable qui s'est produit il y a deux ans.

Nicolaï est la raison de cette histoire.

*

Au printemps 2020, dans ce pays tenu d'une main de fer par un homme au pouvoir depuis vingt-sept ans, une jeune mère de famille, sans expérience ni ambition politique, remporta les élections. Lorsque les premiers bureaux de vote rapportèrent que son nom apparaissait sur la majorité des bulletins dépouillés, un escadron de policiers fut dépêché chez elle.

Les hommes en uniforme avaient forcé la porte de son appartement, braquant leurs armes. Pour protéger ses deux enfants, Sviat-lania fit rempart de son corps. L'émissaire du gouvernement qui les accompagnait dénotait, avec son complet noir et son chapeau-feutre. Les verres bombés de ses lunettes rondes cerclées d'un fil d'or agrandissaient la prunelle de ses yeux bleu azur. Il avait arpenté le salon du deux-pièces où vivaient Sviat-lania et sa famille et s'était arrêté pour regarder attentivement les cadres posés sur une

bibliothèque Ikea. Des photos précieuses pour Sviatlania et Nicolaï mais d'une banalité affligeante pour lui. Une photo de leur fils âgé de cinq ans, une autre de leur fille, une troisième où ils apparaissaient tous ensemble lors de vacances d'été ; on ne pouvait distinguer où elle avait été prise. Las, il les avait délaissées pour feuilleter quelques-uns des livres rangés sur les étagères, qu'il avait aussitôt reposés, ne trouvant rien de subversif dans cette littérature romantique. Puis, affichant un sourire effrayant, il avait prié Sviatlania de s'asseoir sur le canapé, en face du fauteuil en velours côtelé où il s'était installé, sans y avoir été invité. Elle avait échangé un regard avec son mari. Nicolaï avait pris les enfants sous sa protection, les serrant dans ses bras ; les policiers l'avaient laissé faire et Sviatlania avait obtempéré.

– C'est ainsi que vous traitez votre nouvelle présidente ? avait-elle osé le défier.

Le sourire de l'homme s'était crispé. Il avait jeté un regard sur les gamins.

– Comment le peuple aurait-il pu confier sa destinée à une jeune ménagère sans expérience, avec les enjeux du monde actuel, la crise économique dont l'Occident est responsable, les ingérences de nos voisins qui veulent notre perte pour accaparer nos richesses ?

– Quelles richesses ? Le peuple que vous aimez tant évoquer se tue au labeur pour gagner à peine de quoi se nourrir et s'habiller, avait rétorqué Sviatlania.

– Ne m'interrompez plus ! Nous avons peu de temps avant que la situation ne dégénère et mes hommes ne brillent pas par leur patience. Où en étais-je ? Ah oui, au fait que vous avez de toute évidence perdu ces élections.

– Votre présence ici prouve le contraire, avait objecté Nicolai.

L'émissaire ne releva pas.

– Si vous aimez vraiment votre pays, vous ne souhaitez en aucun cas vous rendre coupable de graves troubles à l'ordre public,

avait-il poursuivi d'un ton cynique. Bien que coupable, vous le soyez déjà, ce qui est regrettable. Heureusement pour vous, notre président est magnanime. Je crois même, sans prétendre parler à sa place, qu'il vous porte une certaine estime. Vous avez mené une belle campagne pour une personne de votre condition, une femme de surcroît. Vous vous êtes amusée, c'est bien, avait-il ajouté en faisant claquer sa langue. C'est important de s'amuser de temps en temps, sinon la vie serait si triste. Mais c'est fini. Dans un excès de générosité qui l'honore, notre président m'a chargé de vous transmettre une proposition que vous ne pourrez refuser tant elle est à votre avantage. À moins que vous ne soyez stupide, et ça, j'en doute. Vous allez reconnaître publiquement votre défaite et faire vos valises. Vous pourrez emporter toutes les affaires dont vos chérubins auront besoin, quelques lectures aussi si cela vous chante. Et cette nuit, nous vous escorterons à la frontière lituanienne. Vous ne revien-

drez plus. Finalement, vous qui appeliez à la liberté – comme si nous n’étions pas libres chez nous, que ne faut-il pas entendre – allez être la femme la plus heureuse du monde puisque je vous offre celle de quitter notre nation que vous n’avez cessé de critiquer.

– Nous forcer à nous enfuir, c’est ça votre offre généreuse ?

– Vous et vos enfants seulement. Votre mari restera ici, le président a besoin de s’assurer de votre loyauté, une fois à l’étranger.

Le marché était clair. Sviatlania et ses enfants partiraient en exil et Nicolaiï irait en prison en guise de garantie.

– Tant que vous vous tiendrez tranquille, votre époux sera bien traité. Ne dramatisons pas, ce n’est que temporaire, un an ou deux au plus. Quand cette journée ne sera plus qu’un lointain souvenir, et il ne tient qu’à vous d’être sage, Nicolaiï pourra vous rejoindre.

– Et si je refuse ?

– Mes hommes vous embarqueront avec

votre mari. Vos enfants seront confiés à un orphelinat, nous ne sommes pas des sauvages. Cela étant, à la prison d'Okrestina, sans consignes particulières, je ne peux répondre de votre sort. C'est à vous de décider.

L'émissaire ne souriait plus du tout. Quand il ne regardait pas Sviatlania dans les yeux, il fixait le bout de ses chaussures, cirées à la perfection.

Nicolai avait supplié sa femme d'obéir. Deux ans d'enfermement pour que sa famille ait la vie sauve, ce n'était pas si terrible.

Puis il avait serré ses enfants contre lui, leur jurant qu'il les reverrait vite. Il leur fit promettre d'être courageux et de veiller sur leur mère. En larmes, ils promirent. À l'oreille de sa fille, l'aînée, qui fêterait bientôt ses dix ans, il chuchota lui aussi une promesse : « Un jour, mon amour, nous serons libres et ce sont eux qui iront en prison. Je t'en fais le serment. »